

# Société académique d'Histoire, d'Archéologie, des Arts et des Lettres de Chauny et de sa région

## Bureau

Présidente .....	Mme Marie-Françoise WATTIAUX
Vice-Présidents .....	M. René GÉRARD M. Jean SENECHAL
Secrétaire .....	Mme Huguette TONDEUR
Secrétaire adjoint .....	M. Jean-Louis MOUTON
Trésorière .....	Mme Jacqueline FRENOT
Trésorière adjointe .....	Mme Georgette ERNST
Bibliothécaire-archiviste .....	M. Daniel ANDRIEU

## Activités de l'année 2007

26 JANVIER : *Le journal Le Démocrate.*

M. Jacques Piraux, membre de notre Société et ancien rédacteur en chef, nous retrace l'historique de ce journal fondé en 1906 par Pascal Ceccaldi. A l'origine, journal de propagande politique, il devient au fil des ans un hebdomadaire d'informations locales essentiellement diffusé par abonnement auprès de 1 200 fidèles lecteurs répartis dans la France entière et même aux États-Unis et en Australie. C'est un organe de presse basé à Vervins et qui relate la vie locale de cette entité territoriale très particulière qu'est la Thiérache. L'imprimerie est installée depuis sa création dans les anciennes écuries de la gendarmerie et il a la particularité d'être le dernier journal en France à être imprimé au plomb selon les méthodes du siècle dernier. Le personnel comprend un linotypiste et un imprimeur encadrés par un rédacteur en chef en même temps journaliste. Ses seules ressources sont les abonnements et les annonces légales. La causerie, agrémentée de la projection de documents d'archives, s'est terminée par la présentation d'une série de quatre petits reportages diffusés par FR3.

22 FÉVRIER : *Réunion du conseil d'administration.*

23 FÉVRIER : *Les peintres de l'Ouest américain.*

M. Jean-Claude Langlet, peintre amateur et ami de notre Société, nous fait revivre, à l'aide de diapositives, la découverte et la conquête de l'Ouest américain.

Le 4 juillet 1776, les 13 colonies anglaises déclarent leur indépendance. Après une guerre de six ans contre les Anglais, les jeunes États-Unis, avec l'aide d'un contingent français conduit par La Fayette, deviennent indépendants par le traité de Paris de 1783. En 1803, Napoléon leur cède, pour une somme dérisoire, la Louisiane, vaste territoire qui va du bassin du Mississippi aux montagnes Rocheuses. Ce sont ces régions alors peuplées de nombreuses tribus indiennes qu'il va falloir explorer. Des peintres vont accompagner ces expéditions : Titian Ramsey Peale, George Catlin, Charles Bodmer, Alfred-Jacob Miller.

Plus tard les États-Unis s'agrandissent encore avec les territoires conquis sur le Mexique : le Texas en 1845, le sud-ouest avec la Californie en 1848 ; enfin l'Orégon leur est concédé par la Grande-Bretagne en 1846. L'Ouest va attirer de nombreux pionniers, chercheurs d'or, éleveurs de bétail, cultivateurs... Des caravanes de chariots sillonnent les pistes vers l'Orégon, la Californie ; les émigrants s'installent, construisent des villes ; le chemin de fer relie bientôt l'Est à l'Ouest (1869). L'armée établit des forts pour combattre la farouche résistance des Indiens à cette invasion de leurs territoires qu'ils finiront par perdre avant d'être parqués dans des réserves. D'autres peintres vont illustrer cette conquête : Albert Bierstadt, Thomas Moran, Frédéric Remington, Charles Russel.

Exposé aussi passionnant qu'un western où la carabine et le colt sont remplacés par les pinceaux et la palette des peintres.

30 MARS : *Le duc de Villequier en émigration : 23 ans de tribulations à travers l'Europe de 1791 à 1814.*

*Assemblée générale ordinaire.*

Mme Françoise Vinot, membre de notre Société, nous décrit par le menu, après de nombreuses recherches à la Bibliothèque nationale de France et dans les archives familiales du prince de Poniatowski, les tribulations de cet émigré qui s'était résolu au départ deux mois avant Louis XVI. Pensant s'éloigner pour quelques mois, son exil durera 23 ans à travers l'Europe et sera ponctué de nombreuses épreuves. A la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>, le duc, alors âgé de 78 ans, revient à Villequier mourir auprès de ses deux filles, les comtesses de Sainte-Aldegonde.

A la suite de cette causerie vient l'assemblée générale de notre société d'histoire sous la présidence de Mme Wattiaux. L'assemblée générale fut suivie de la réunion du conseil d'administration pour élire le nouveau bureau pour l'année 2007 qui permet d'accueillir Mme Maturel en qualité de membre en remplacement de Mme Pereau.

27 AVRIL : *L'histoire de Saint-Gobain.*

M. Demont, président du Syndicat d'initiatives de Saint-Gobain et membre de notre Société, nous dévoile l'histoire très riche de cette bourgade dont le nom est connu dans le monde entier. Après avoir évoqué les origines de cette cité, le moine Gobain et la très importante forêt qui l'entoure, il nous relate l'histoire de la manufacture des glaces qui, fondée en 1692 par Colbert, continuera ses activi-

tés sur ce même site jusqu'en 1984. M. Demont nous explique également la fabrication du verre et les progrès constants réalisés au cours des décennies jusqu'au moment où l'entreprise, ne pouvant plus s'agrandir en raison de la configuration géographique des lieux, décide de fermer ce site historique pour s'installer ailleurs et surtout à l'étranger.

#### 12 MAI: *Sortie printanière.*

Comme chaque année, une petite sortie est proposée aux adhérents.

M. Ottt, membre de l'association « Les amis de Louis Mazetier » nous commente sur place les intéressantes fresques de l'église de Bichancourt peintes par Louis Mazetier en 1930. Nous sommes reçus ensuite au château de Quierzy-sur-Oise où la propriétaire nous présente deux expositions installées dans le donjon : l'une sur le bestiaire médiéval et l'autre sur le monde héraldique. L'après-midi se termine autour d'une collation « médiévale » préparée par la maîtresse des lieux.

#### 24 MAI: *1914-1918 : Les victimes civiles axonaises et l'oubli de l'« Histoire ».*

M. Jean-Jacques Godfroid, professeur émérite des Universités et sociétaire de « Mémoires du Chaunois » nous invite à retrouver en détails la vie des civils pendant la Grande Guerre. Celle-ci ne se limite pas aux terribles combats qui ont ravagé notre sol. Les historiens contemporains mettent, bien tardivement, en évidence un pan oublié de cette période tragique trop vite occultée : le sort des civils en zone occupée. L'Aisne, le département le plus dévasté, en est la première victime. La stratégie allemande est terrible. D'abord, la terreur, engagée dès l'offensive d'août 1914 : mises à sac, exécutions et viols, conséquences d'une armée volontairement laissée à elle-même. Ensuite l'asservissement : des hommes et des femmes valides sont contraints à des travaux forcés, parfois jusque sur le front, répression terrible pour les récalcitrants, recensement systématique des personnes et de leurs biens qui peuvent leur être confisqués à tous moments (chaque individu est un « prisonnier » dans son village ou dans sa ville), pillage des produits agricoles et industriels, pénurie alimentaire, etc. Le repli des Allemands sur la ligne Hindenburg, début 1917, entraîne un épisode tragique où tous les ingrédients sont utilisés : déportations, sacs, dynamitages.

De même, les drames de l'après-guerre ont été laissés de côté, alors qu'ils ont participé à la démoralisation d'une population « sonnée » par le deuil et, dans nos régions, la dévastation du patrimoine.

Le propos est illustré et s'appuie aussi sur des témoignages inédits.

#### 1<sup>er</sup> JUIN: *Voyage annuel.*

Le matin, à Vervins, visite du journal *Le Démocrate* sous la conduite de M. Piraux, ancien rédacteur, et tour de la ville. L'après-midi découverte guidée de quelques églises fortifiées : Jeantes, Burelles et Plomion.

7 JUIN : *Réunion du conseil d'administration.*

24 AOÛT : *Réunion du conseil d'administration.*

22 SEPTEMBRE : *Participation de notre Société au Forum des associations organisé au marché couvert de Chauny.*

28 SEPTEMBRE : *Les présidents de la République des origines à la V<sup>e</sup> République.*

M. René Gérard, vice-président de notre Société, nous fait revivre à l'aide de documents les mandats des différents présidents de la République qui se sont succédés jusqu'à l'aube de la V<sup>e</sup> République.

21 OCTOBRE : *Journée de la Fédération.*

Elle s'est déroulée à Laon, à la Maison des Arts et Loisirs et à la cathédrale, avec pour thème : « L'Aisne et la musique à travers les âges ».

26 OCTOBRE : *Le bicentenaire du cadastre (1807-2007).*

M. Jean-Louis Mouton, secrétaire adjoint de notre Société, nous retrace la mise en place du cadastre de l'Antiquité à nos jours.

Dès la plus haute antiquité, les peuples ont éprouvé le besoin de recenser les propriétés terriennes et d'en estimer la valeur, de façon à avoir une base pour l'établissement de l'impôt. Que ce soit sous la domination romaine en Gaule, sous le règne de Guillaume le Conquérant en Angleterre avec son *Domesday Book*, la même préoccupation de déclaration des propriétaires s'est retrouvée au Moyen Âge.

À la Révolution, les cahiers de doléances ont souvent mentionné la nécessité d'uniformiser les poids et mesures afin d'établir les bases justes de calcul de l'impôt. Une première approche du problème a consisté en l'établissement d'un cadastre par masses de cultures en 1803. Mais cette opération, ayant révélé très vite ses limites, fut suspendue au bout de 5 ans.

Il faudra attendre la loi de finances du 15 septembre 1807 initiée par Martin-Michel-Charles Gaudin, duc de Gaëte, pour jeter les bases concrètes du cadastre napoléonien destiné à compléter le code civil de Napoléon pour asseoir les bases juridiques de la propriété foncière.

Les travaux de confection de ce nouveau cadastre commencés en 1808 s'étalèrent sur plus de 40 années et c'est le département du Cantal qui marqua la fin des travaux en 1850. Ce cadastre comprenait trois parties : le plan parcellaire, le registre des états de section et la matrice cadastrale établis pour chaque commune. Mais ce cadastre ne prévoyait pas de révision et montra très vite ses limites de par la fixité des évaluations et l'immutabilité du plan.

De 1890 à 1930, diverses tentatives de réforme du cadastre virent le jour, mais il fallut attendre la loi du 16 avril 1930 prévoyant la révision, par voie de mise à jour, du cadastre napoléonien et les décrets de 1955 sur la réforme de la publicité foncière qui a rendu obligatoire la désignation des biens par leurs identifiants cadastraux. La loi du 10 janvier 1974 prévoit le remaniement du cadastre dès que nécessaire.

Depuis quelques années, le cadastre a été numérisé et se présente désormais sous la forme d'un CD-ROM mis à jour chaque année. A la fin de l'année 2007, il sera consultable sur Internet.

30 NOVEMBRE: *La monnaie de papier.*

M. Daniel Andrieu, membre de notre Société, nous expose l'origine de la monnaie de papier.

Pour fabriquer du papier-monnaie, il faut du papier, un système de marquage et l'idée que le papier peut remplacer la monnaie métallique.

En l'an 105 de notre ère, le ministre chinois de l'agriculture Tsai-Lun met au point la fabrication du papier. Il fait broyer des fibres de mûrier ou de bambou mêlées à des fibres d'ortie chinoise. La matière obtenue est foulée avec de l'eau. La pâte obtenue est amincie en couches fines, les feuilles ainsi produites sont séchées sur des claies de bambou.

Vers l'an 1000, sous la dynastie des Song apparaît le papier-monnaie. Au début, il s'agit d'un certificat de dépôt sur des marchandises entreposées. Marco Polo, lors de son séjour chez l'empereur Kubilaï-Kahn (1271-1295) verra du papier-monnaie portant les mentions de nos billets actuels.

L'invention du papier gagnera l'Europe au XII<sup>e</sup> siècle. Le papier-monnaie naîtra sous la forme d'effets de commerce (contrats de change, lettres de change). La banque des Médicis, puis celle de Fugger, avec leurs filiales à l'étranger, vont faciliter les échanges, en particulier grâce à la lettre de change qui sécurise et limite le transport des monnaies.

Le perfectionnement du procédé d'impression typographique par Gutenberg, vers 1440, donnera bientôt naissance à des monnaies de papier.

En 1609, une banque hollandaise émet des billets libellés en chiffres ronds. Le sérieux des gestionnaires fait qu'Amsterdam devient la 1<sup>ère</sup> place financière de l'époque.

L'évolution des techniques financières viendra principalement d'Angleterre où apparaît, entre autres, le chèque au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1701, sous Louis XIV, le directeur de la Monnaie ne peut rendre assez de nouvelles pièces contre les pièces démonétisées. Faute de pièces, il remet des « billets de monaye ». Les dettes de l'Etat sont telles que l'on imprime plus de billets qu'il n'est raisonnable. La dépréciation atteint vite 80 %.

Toujours à court d'argent, la Régence de Philippe d'Orléans se lance dans le système proposé par l'Ecossois John Law pour qui « le numéraire est le sang de l'économie ». L'expérience se termine par une énorme faillite, mais a aussi des effets bénéfiques sur le développement des affaires, la croissance du revenu national, l'allègement des dettes de l'Etat.

Une autre expérience monétaire est celle de l'assignat pendant la période révolutionnaire. L'Assemblée constituante, le 2 novembre 1789, nationalise les biens de l'Eglise, de quelques ordres religieux et les biens de la Couronne. Elle crée des obligations à ordre sur ces biens : les assignats. L'assignat deviendra une monnaie le 29 septembre 1790. Le gouvernement multiplie la quantité de papier-monnaie. Ceux qui ont acheté des assignats peuvent acquérir les biens confisqués. Les grands gagnants seront l'Etat qui peut financer la guerre, les personnes habiles qui ont acquis des propriétés au quart de leur valeur réelle; les grands perdants : la population située au bas de l'échelle sociale.

Au début du Consulat, le 6 janvier 1800, des banquiers proposent à Bonaparte, premier consul, la création d'une banque de dépôt, d'escompte et d'émission de billets. Cette banque, soutenue par l'Etat, sera baptisée «Banque de France». Après plusieurs modifications de statut, la Banque de France devient la banque nationale.

De 1803 à 1914, la France jouit d'une relative stabilité monétaire. La Banque de France peut rembourser en or les billets.

En juillet 1919, on constate que les moyens de paiement ont été multipliés par trois. Raymond Poincaré remettra la machine financière en marche, mais l'économie réelle n'est pas meilleure. Le 24 juin 1928, Poincaré stabilise la monnaie sur un taux dévalué : le nouveau franc est cinq fois plus léger que le franc germinal. Le début des années 30 verra la fin de l'embellie monétaire.